Antimodernisme et rejets dans la presse niçoise de la Belle Époque

L'ébauche d'une crise identitaire

Suzanne Cervera

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/2373>

DOI : 10.4000/cdlm.2373

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2007

Pagination : 81-96

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Suzanne Cervera, « Antimodernisme et rejets dans la presse niçoise de la Belle Époque », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 74 | 2007, mis en ligne le 14 novembre 2007, consulté le 07 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/2373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.2373>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Antimodernisme et rejets dans la presse niçoise de la Belle Époque

L'ébauche d'une crise identitaire

Suzanne Cervera

- 1 « *La mort de Nice, c'est la vie de Paris* », titre avec une satisfaction malveillante un éditorial du *Figaro* au lendemain du séisme de février 1887, heureux de retenir écrivains et artistes dans la capitale. Toute existence propre semble être niée au Comté ; pour la presse nationale, celui-ci n'existe que par la migration saisonnière des « *hirondelles d'hiver* ». La mode de descendre pour la mauvaise saison sur le littoral bleu stimule les élites parisiennes et européennes depuis le milieu du siècle et leur regard ne se fixe guère sur les « *indigènes* ». Pourtant, derrière l'artifice du décor, la défaite de 1870, l'instauration du régime républicain, l'accélération des progrès techniques et les transformations sociales qui les accompagnent ont plongé la région dans un malaise diffus dont témoigne l'ambiguïté de la presse locale, foisonnante depuis la loi de juillet 1881. On peut se demander si ce n'est pas une véritable crise identitaire qui s'exprime à travers la prolixité, mais surtout la dérision dont ses journalistes agrémentent tout commentaire.
- 2 Trois sortes d'organes de presse, reflétant l'actualité, le quotidien, mais aussi les mentalités de l'époque, se partagent alors les lecteurs, essayant de satisfaire les hôtes de la Saison autant que les autochtones.
- 3 La plupart des quotidiens, financés par les acteurs du système politique ou touristique, reflètent banalement l'actualité, sous une approche convenue d'hospitalité souriante. Pas question d'ébruiter les problèmes de ce salon mondain qu'est le littoral azuréen¹, devant les étrangers, artère riche et généreuse qui irrigue les indigènes². Le *Petit Niçois*, l'*Eclaireur*, préféré des hivernants, le *Phare du Littoral*, alimentés en nouvelles par l'Agence Havas, distribués en kiosques, distillent le credo d'un républicanisme modéré et un optimisme sans faille.
- 4 Une « *petite presse* » au financement hasardeux, à la parution intermittente, refoulée du circuit marchand, et distribuée à la sauvette, exprime avec ironie et fougue les nostalgies d'un âge d'or, le rejet de la présence étrangère, l'incompréhension face à un

système politique nouveau et complexe, l'anxiété face à la modernité. Des feuilles comme le *Cyrano*, qui clame « *J'aime qu'on me haisse, la haine est un carcan, mais c'est une auréole !* », la *Cravache*, la *Griffe*, qui « *saisit son homme et ne le lâche pas* », le *Rabelais*, l'*Indiscret*, le *Diable à Quatre*, le *Frondeur*, le *Masque*, la *Comédie niçoise*, la *Volonté de Nice*, la *Dépêche*, le *Niçard*, et d'autres encore, nous révèlent derrière le faux mystère de leurs pseudonymes, Séguran, Niceus, Méphisto, Lucie Phair, Tibouffi, de troubles arrières-pensées. Tributaires d'aubaines financières mystérieuses, parfois gratuits, lus partout et par tous, ils relativisent le décor que les quotidiens s'ingénient à mettre en place.

- 5 Quant aux journaux en langue niçoise, parmi lesquels nous pourrions citer l'*Ae*, la *Ramassa*, la *Rasclada*, le *Timbalié Nissart*, *Lou Ficanas*, la *Socca*, *La Vespa*, plus tard l'*Armanac nissart*, la *Ratapignata*, ils ne se laissent pas, malgré les apparences, réduire à un rôle de maintien et d'approfondissement de l'idiome local, et de conservatoire du folklore. Prudents sur le plan politique, ils se démarquent d'une position sécessionniste qui leur vaudrait une interdiction, comme pour le *Pensiero da Nizza*, publié en langue italienne par l'avocat Joseph André.³ Dans des chroniques en langue niçoise que la plupart des hibernants ne se donneront pas la peine de lire, ils pratiquent davantage l'autodérision que le suivi politique ou la critique des étrangers, car ils s'affichent, comme *Lou Ficanas*, « *humoristiques et satiriques* ». Dans des articles d'histoire locale, ils se gardent bien d'exprimer un sentiment antifrançais, tels Joseph Bovis, collaborateur du *Pensiero*. A plusieurs reprises, pourtant, *La Socca* conseille aux électeurs de mettre un bulletin blanc dans l'urne, attitude de réserve qui en dit long.
- 6 Cette mauvaise humeur latente vis-à-vis de l'état des choses, cet « *essaim de fées Grognon* » dont parle Stephen Liégeard⁴, va bien au-delà des grands mouvements d'opinion contemporains, et exprime les balbutiements embarrassés d'une identité niçoise aux prises avec un Etat envahissant, une modernité agressive et mal ressentie.
- 7 A une époque où le respect des valeurs consacrées, la Patrie, l'Etat, l'Ecole, prend l'allure d'un évangile laïque que paraphrase une presse en quelque sorte officielle, ces manifestations de rejet, toutes discrètes soient-elles, témoignent d'une véritable crise culturelle à laquelle la guerre de 1914-1918 mettra provisoirement fin.
- 8 En effet, doté d'une image de consentement enthousiaste à l'Empire, le Comté de Nice, après la transition d'une assimilation volontariste, s'est trouvé brutalement intégré à une république toute nouvelle pour lui, dont il n'a pas digéré les principes fondateurs. Considéré comme le jardin d'hiver de la capitale française⁵, sa position géographique, son adhésion récente à la communauté nationale le marginalisent.
- 9 Un système presque colonial contredit le parti-pris déclaré de liberté et de démocratie. L'abondant corpus législatif prétend responsabiliser les citoyens privés du Sénat niçois, habitués au paternalisme protecteur de leurs élites, en les promouvant électeurs alors même que l'Etat français semble vouloir tout contrôler, administration, justice, économie, éducation, culture. On refuse à Nice⁶ toute capacité politique du fait de son cosmopolitisme et de son économie autarcique. Confiné dans sa ville avec ses mœurs, sa tradition, sa langue, singularisé par un particularisme climatique qui fait des jaloux et suscite de malveillantes calomnies⁷, le Niçois se doit de méconnaître les laideurs de la politique, son inopportune grossièreté.
- 10 Ce regard peu compréhensif porté sur lui suscite une défense discrète. La valorisation de l'idiome niçois par Antoine Léandre Sardou, la fondation de *Nice Historique* en 1898, de l'*Armanac Nissart* en 1903, de l'*Academia nissarda* par Henri Sappia en 1904,

démentent cette indifférence et ce cosmopolitisme supposés par une émotion sobrement avouée :

« Le sentiment inné reste au fond du cœur comme en un tabernacle qui renferme le culte de la terre où nos yeux se sont ouverts à la lumière ».⁹

- 11 La contradiction apparente entre la tradition hospitalière et la défense de l'identité conduit à un double langage. Il faut savoir ne point tuer l'étranger, poule aux œufs d'or pour Nice et ses voisines, dont le départ, à la fin de la Saison, chagrine les bourses ; mais alors les Niçois soupirent d'aise de se retrouver en famille ; retirés dans leurs villages de montagne, ils tournent le dos à une politique importée.¹⁰ Audacieuse, la *Matraque* n'hésite pas à proclamer :

« Pour les Niçois contre les envahisseurs !

Pour les Faibles ! Contre les Forts !

Serrons-nous les coudes, Niçois de vieille souche ; tâchons de redevenir les fils de nos pères dont la légende répond « Sieu Nissarte » lancée fièrement à tout importun ! »¹⁰

- 12 La nostalgie d'un âge d'or virgilien, d'un « pays de cocagne », dit *l'Armanac nissart*, inspire la presse locale, choquée de l'extension de l'emprise immobilière qui stimule les convoitises extérieures plus que les dynamismes régionaux. La plus importante ressource de la région, la vente de terrains, s'épuise, constate *La Cravache*. *Nice artistique et industriel* encourage ironiquement la construction au nom d'une politique du pire : la plus-value réalisable a atteint son apogée. Victime de crimes édilitaires, Nice, cette gourgandine¹¹, souffre de la monumentale édification des grands hôtels, de coupoles-panthéons en miniature, défis au vieux passé, « *cavernes d'Ali-Baba et des quarante voleurs* »¹². Nice devient un ensemble hétéroclite de masses construites, d'un vandalisme prétentieux,¹³ sabotage accentué par les pancartes obsédantes de la publicité, et la construction de nouvelles routes, le pays bientôt réduit à une seule cité, de la Napoule à Garavan¹⁴. Où est la Nice simplette et pittoresque, blottie autour de Sainte Réparate, où bruissait la gaité à l'ombre des rues fraîches et odorantes ?

- 13 Du paysage tristement transformé, le regard critique se porte sur ceux qui devraient le protéger au nom de l'intérêt général. La gestion des élus locaux, représentants de l'Etat, et leur action face à la modernité inspirent une méfiance soupçonneuse. La population demande aux municipalités d'être dignes de leur ville aux yeux de la colonie étrangère. Mais, dépassées par les problèmes, celles - ci sont incapables d'accompagner la croissance des innovations nécessaires. La palme dont les balayeurs frottent mollement les rues symbolise leur incompétence. Boue, poussière, indulgence coupable vis-à-vis des chauffards, incohérences dans l'installation des magasins, des égouts, de l'éclairage, de l'eau, des écoles, n'empêchent pas les édiles de goûter aux pots-de-vin, comme Alfred Borriglione¹⁵, ou Honoré Sauvan, originaire de l'autre rive du Var, donc « *estranger* » en quelque sorte, tête de turc de la presse niçoise. Contrairement à l'« *illustre Alfred* » accusé de puiser l'argent « *dans les carrières d'Amérique* », il ne bénéficie pas de la protection d'un imposant réseau national et local ; sous sa gestion la Promenade se voit longer la « *baie de la vidange* » :

« Quand il pleut, gèle ou neige à Paris,

A Nice on peut contempler Môssieu le Maire,

Mais lorsque les mauvais temps sont finis

C'est au Sénat qu'on le voit se complaire...

Moi je peux sûrement vous dire

Comment tout cela finira...

Pour regarnir sa tirelire

Môssieur le Maire nous imposera ! ».¹⁶

- 14 Bref les édiles devraient être choisis parmi les Niçois les plus méritants et connus pour leur indépendance et leur loyauté, des oiseaux rares, semble-t-il ! Une méfiance absolue envers le régime et l'ensemble du personnel politique, s'exprime sans discordance dans un concert des critiques, la plus répandue étant l'accusation de corruption et de faillite du suffrage universel, rendu même responsable, en 1883, de l'incendie du théâtre italien.¹⁷
- 15 Si les préfets, dont le rôle dans le département est plus mondain qu'autoritaire, prêtent le flanc à la dérision, les Présidents de la République, respectés par un vestige de préjugé régalien, sortes d' « oints du Seigneur », flattent la région par leurs visites, quoique les dépenses et les précautions, pour ces vigies aussi aveugles que celle du « Titanic », paraissent excessives. Ainsi que les ministres budgétivores, ils se vouent à la Sainte Galette aux frais de la Princesse et casent leur entourage avant de s'occuper du bonheur du peuple. Ce n'est pas pour rien que la Chapellerie Léon, rue du Pont Vieux, remporte un beau succès par la vente d'un stock de panamas !¹⁸
- 16 Les députés et sénateurs, au long mandat et donc à la confortable sinécure sont eux aussi chansonnés, sur l'air de la « Mascotte » :
 « Ce qu'il est doux d'être député
 Ce titre dit avec clarté,
 Qu'en ne dépensant presque rien
 On a le droit de vivre très bien ! »¹⁹
- 17 Comment devient-on député ou sénateur dans les Alpes Maritimes, département aux élus amorphes, petite camorra sans idéal, périodiquement caricaturée sous les traits de sa Majesté Carnaval ? On fonde son journal, chose dont s'acquitte à merveille le premier imbécile venu.²⁰ Heureusement, le suffrage universel, si vicié soit-il par les pratiques dont il est le passif instrument reste quand même la seule arme capable d'affranchir le peuple.²¹
- 18 Qu'en est-il alors de l'action politique ? La politique de laïcisation veut démolir sous sa hache criminelle une église jusque là respectée dans le Comté, mettant sur le même pied les dignitaires catholiques et les loges maçonniques. C'est le Vendredi Saint que les croix ont été enlevées des cours d'appel et des tribunaux. La déchéance de Carnaval provient de ce qu'il n'y a plus de carême. La science a pris sur les hommes un empire d'autant plus dangereux qu'en échange de ses bienfaits elle ne leur demande aucun sacrifice moral. Ainsi conseille-t-on d'adhérer à la Ligue française pour la moralité publique contre la pornographie, ce vers rongeur de la morale et des mœurs.²²
- 19 L'école laïque va précipiter la société dans le chaos, touchant toutes les disciplines, laïcisant même la grammaire ; bientôt il faudra se rendre à l'étranger pour entendre parler français. Le livret scolaire désignera aux examinateurs l'élève issu de l'enseignement religieux. Personne ne prendra au sérieux les épreuves du bachot qui veulent imposer cette nourriture intellectuelle à tout le monde, alors que la génération actuelle désespère par sa nullité. Vacances légales de dix à onze semaines, organisation de l'enseignement des filles, qui refuseront d'épouser un modeste travailleur manuel, on s'aperçoit trop que la République est passée par là, alors que la femme du pays sait cacher son savoir quand il faut.²³

- 20 Modeste et sérieuse, cette austère méditerranéenne symbolise bien les valeurs régionales soumises à un déclin que découvre une brutale prise de conscience. L'harmonie patriarcale de la société du Comté, montagnarde, rurale et sobre, est complètement détruite. Pour rompre un exode inquiétant et le déséquilibre entre un arrière-pays appauvri et un littoral à l'allure pimpante de nouveau riche, le Réveil de la Montagne suggère à l'état d'assurer une retraite aux vieux agriculteurs. La Tinée remarque avec amertume qu'en juin 1907 le canton, méconnu et sacrifié par les pouvoirs publics, est le seul de France dépourvu de route carrossable. Le reboisement, gênant la vaine pâture, développe le trafic des bois au bénéfice d'étrangers au pays, indésirables dans toute fonction²⁰.

« Regardez-nous en face et voyez qui nous sommes ! Des paysans, des artisans ! Nous avons tous les jours la charrue ou l'outil à la main. Ils constituent nos armoiries et notre main est propre ! »²¹

- 21 Faire aimer les anciennes mœurs permet de se poser en face de Carnaval et de ses folies licencieuses. Sur la colline pieuse où les vieux Niçois dorment de leur dernier sommeil, à l'ombre du cloître de Cimiez, peuvent se tenir le traditionnel et touchant festin des reproches, ou celui des cougourdons que relance le journaliste Léon Barbe, inspirateur de la Muse populaire en la personne de Menica Rondelly, compositeur de chansons joyeuses et bienvenues évoquant les fêtes du vieux Rancher dans la « *Nemaïda* »²².
- 22 La main d'œuvre des villages d'altitude du département et surtout de l'Italie voisine est aspirée par les besoins de la côte, envahie d'éléments ouvriers venus d'au-delà des Alpes, rendant la population locale inférieure en nombre sans que les lois de la République ne la protègent, activant les réactions de rejet. Derrière une façade de plaisirs se cache la démoralisation du peuple, employés menacés par le chômage, réduits au silence, que l'Indiscret incite à dénoncer souffrances et misères, en se proposant de publier leurs récits en regard des fêtes mondaines, « *des parvenus, des fourbus de la noce, presque tous scélérats, vivant de leur travail, quand ils ne les ont pas dépouillés !* ».
- 23 Ainsi, cette « *petite presse* » passe progressivement au début du nouveau siècle d'une attitude de défense à un rejet plus actif, qui s'explique à la fois par les mutations du système touristique, le raccourcissement de la Saison, l'influence de la vie politique nationale, et par la valorisation des identités régionales qu'accentuent les débuts de l'ethnographie.
- 24 Paradoxalement le rejet des étrangers accompagne donc une économie fondée de plus en plus sur le tourisme. En effet, si quelques rentiers viennent passer sur la côte les quelques années qui leur restent à vivre, tout le reste est composé d'immigrants, vagabonds en loques qui mendient du travail aux concierges des hôtels. Ceux qui légifèrent devraient bien panser cette misère, qui transforme en ghettos terrasses et jardins publics.²³ Quant aux riches visiteurs apparemment si désirés, dont on déplore le départ prématuré vers des stations rivales, les apprécie-t-on vraiment ? La Reine Victoria elle-même, archétype de l'aristocratie touristique, est taxée d'une insensibilité que veut démentir la statue de l'Hôtel Regina.²⁴ Ces hôtes, en pays conquis, souillent de leur exemple maudit cette terre patriarcale et font de Nice une dévergondée. Habitants ordinaires, quantité négligeable ; l'étranger, voilà le client sérieux, acheteur de cartes postales lubriques, exerçant sa mauvaise influence de jouisseur sur les pures jeunes Niçoises.

- 25 Si les travailleurs d'outre-monts enlèvent le pain de la bouche des Niçois, la pénétration économique de l'étranger est insupportable²⁹ La haine se cristallise autour de l'essor de la Principauté voisine ; elle bénéficie longtemps du monopole du jeu, et le chemin de fer est soupçonné d'en faciliter l'accès, devenant le « *rapide de la côte d'usure* » et permettant, particulièrement aux Allemands, à la solde du « *Prince du suicide* », fort mal vus en ces temps lourds du regret des provinces perdues, de se mettre au vert, autour d'un tapis ! De plus en plus, la clientèle de choix, la fleur du monde civilisé, est sacrifiée à la tourbe des plus louches aventuriers. Tant pis pour ce ramassis d'âmes troubles réunies là pour le besoin et le plaisir, cette tourbe des salles de jeu, de ceux qui ont bestialement le désir de l'or, des « *ventrus de la souillarde* ». Le maudit rocher monégasque, nouvelle roche tarpéienne, deviendra leur linceul.³⁰ Ebranlés dans le culte de leurs valeurs traditionnelles, les vieux Niçois déplorent la dégradation de l'image de leur région ; les cartes panoramiques mises en circulation par le syndicat d'initiative, ornées d'une femme presque nue, la symbolisent comme un tout autre salon que celui de la France.³¹
- 26 Dès 1881, certains ont exprimé l'espoir que bientôt, Nice, devenue hélas une immense hôtellerie, puisse voler de ses propres ailes et n'accorder qu'une importance secondaire à la visite annuelle des étrangers. Ceux-ci, paradoxalement indésirables, se voient reprocher d'étouffer les stations sous leur botte dorée ; les « *casinotards belges* » contrôlent les établissements de jeu dès que la législation les autorise, les employeurs des orchestres qui, plusieurs fois dans la journée, animent la riche vie musicale n'emploient que des musiciens d'outre-monts.³²
- 27 A la tête des cercles se trouvent des personnes étrangères dont la seule qualité est d'avoir des noms ronflants, alors qu'il ne manque pas de personnalités locales honorables pouvant s'acquitter des mêmes fonctions³³. La municipalité Sauvan, symbole d'une « *ville prostituée* », est accusée de vouloir favoriser les jeux en rattachant l'Opéra au Casino municipal ; ce serait supprimer le théâtre du peuple, le lieu où toutes les couches sociales peuvent communier dans le culte de l'art, et ne faire de Nice qu'un vaste tripot. Le comble est que le jeu est exonéré d'impôts quand le travail est taxé !³⁴ En 1913 le conseil municipal impose enfin aux établissements de jeu le choix des neuf-dixièmes de leur personnel parmi l'élément niçois. Mais l'Olivier, insatisfait d'un choix économique qui valorise le plaisir au détriment de l'effort commente amèrement :
« La fierté du peuple niçois pourrait lui inspirer d'autres rêves. C'est un aigle qui figure dans ses armes et non pas un vautour. »³⁵
- 28 La haine des capitalistes trouve à se nourrir dans la confusion entre spéculation et expériences politiques, pour une opinion sensibilisée par une succession de faillites, Avigdor en 1878, le krach de l'Exposition Universelle du Piol en 1884, celui de la banque Rigal à Cannes en 1887 et la crise brutale de l'immobilier. En 1892 le scandale de Panama compromet plusieurs élus de la région et laisse le champ libre à une forme d'investissement plus cosmopolite, consacrant l'éviction du capital local.
- 29 « *Le krach est un phylloxéra voyageur qui s'accommode de tous les terrains : la vigne niçoise paraît lui plaire beaucoup depuis quelque temps.* », résume Stephen Liégeard.
- 30 L'inexpérience et le relatif manque de ressources des postulants locaux à la représentation politique, leur désir en cas de réussite, comme pour Borriglione de contrôler l'ensemble du département, suscitent la combinaison de candidatures exotiques ; elles s'appuient sur de solides fortunes et des réseaux disparates qu'unit

l'opportunisme : ainsi celles de Maurice Rouvier, d'Israélites liés à la banque, comme Raphaël Bischoffsheim, les frères Reinach ou Louis Dreyfus, de Corses, comme Philippe Renucoli. Elles sont confortées par la conquête immobilière, la population locale bradant son patrimoine ; ainsi, pour ne citer que les plus voyantes Rouvier s'installe à la Pointe Saint Hospice, Bischoffsheim acquiert le Mont Vinaigrier, Théodore Reinach le site de la villa Kerylos.

- 31 Le Comté succombera-t-il, comme la capitale, à la tentation de l'antisémitisme ? La communauté israélite de Nice, assez bien acceptée, les Colombo, Avigdor, Baquis ou Pollonais, par exemple, a souhaité une présence française favorable à une vraie intégration civique et à un commerce élargi. Elle a fait, parfois au prix de sa conversion au catholicisme, une entrée réussie dans la vie économique, politique et culturelle de la région. Aux côtés des banquiers et commerçants, l'imprimeur Viterbo est l'une des notabilités de la ville. Ne remarquera-t-on pas en 1890 la présence de David Pollonais, maire de Villefranche, en voiture découverte aux côtés du Président de la République Sadi Carnot lors du voyage de ce dernier ?
- 32 A partir des années quatre-vingt, le contexte national se prête à des manifestations antisémites de plus en plus virulentes, auxquelles les Niçois de souche participent peu³⁶. L'Union artistique et littéraire lance le 10 juin 1882 une souscription pour aider et accueillir les familles chassées de Russie par les pogroms. En même temps que d'autres lieux de culte, églises et temples, construits pour les communautés catholiques, orthodoxes et protestantes, les Israélites de Nice font édifier, en 1886, une nouvelle synagogue rue Deloye.³⁷
- 33 Les publications d'Edouard Drumont, chef de file du courant antisémite renforcé par l'Affaire Boulanger, la création par Raiberti en 1888 de *La Révision*, journal boulangiste, la popularité de Paul Déroulède dans la région niçoise, son quotidien *la Libre Parole*, rencontrent dans la presse locale une certaine sympathie. Charles Limouzin, animateur de plusieurs journaux, est flatteusement baptisé « *Drumont résolu de la Côte d'Azur* », quand le *Tamtam* niçois accuse de perfidie le « *juif du Cap* ». Il s'agit de David Pollonais, bien sûr !³⁸
- 34 Les journaux en langue étrangère donnent régulièrement des nouvelles de « *l'Affaire* », tandis que la presse de langue française vilipende le traître et les autres protagonistes, particulièrement Emile Zola. Ferdinand Jouglas-Marty, directeur de la Comédie niçoise, étend ce rejet à de Raphaël Bischoffsheim dont il tente une biographie- portrait de mauvais goût, et l'accuse d'avoir en 1870 combattu dans les rangs de l'armée allemande³⁹.
- 35 La plupart des journaux n'échappent pas à la tentation facile d'égratigner au passage la communauté juive, par des récits, des feuilletons tels « *La légende du juif errant* », ou des notices nécrologiques ou commémoratives comme celles du célèbre Albert Wolf⁴⁰. Edouard Rainery, de *Nice L'Hiver*, fait preuve d'un antisémitisme militant en s'élevant à visage découvert contre la candidature de Raphaël Bischoffsheim qui rassemble tel un bouc émissaire tout ce que l'on peut rejeter, l'origine étrangère, la richesse, l'accusation de corruption.⁴¹ Le peuple se voit invité à noyer sous une pluie de sang la « *Ligue des Droits de l'Homme* » et les deux grands facteurs de décadence, la Juiverie et la Franc-Maçonnerie, autrement dit la « *France-Maçonnerie* »⁴². Que dire alors si lors d'une cérémonie officielle on retrouve côte à côte prêtres et rabbins ?⁴³

- 36 Mais, dans sa livraison de 1904, *Nice Historique*, la revue fondée par Henri Sappia, se lance sobrement dans la bataille avec un article de Victor Emanuel sur l'histoire des Juifs à Nice, empreint d'une objectivité qui prouve l'importation de l'antisémitisme.⁴⁰ Bien que Edouard Rainery batte le rappel de la « *grande famille antisémite de Nice* », la plupart des organes de presse restent assez neutres, soit par conviction, comme *l'Echo de la Méditerranée*, soit par intérêt, financés par le mécénat discret et efficace des Polonais jusqu'en 1902, du baron Scander-Levi, oncle du futur député de Cannes Louis Dreyfus, ou surtout du fastueux Raphaël Bischoffsheim.
- 37 Pikof, dans *la Socca*, sans se compromettre, le caricature de dos lors d'une visite à Puget-Théniers. *Le Réveil de Cimiez*, qui participe sans doute des largesses du banquier, loue en lui le mécène de la Science, dont la modestie et la sobriété en paroles sont en raison inverse de la générosité, et le compare aux Rothschild, qui n'abusent pas de la puissance de leur or, mais au contraire coopèrent à la prospérité nationale et usent d'une charitable prodigalité.
- 38 Le journal destiné à promouvoir l'action de Raphaël Bischoffsheim, député de Puget-Théniers depuis 1881, « *qui donne tout et ne demande jamais rien* », le *Réveil de la Montagne*, n'est pas attaqué dans la presse locale pour des faits liés à la religion, mais pour les prétentions de l'homme à la représentation de l'arrière-pays. Accusé de corruption et invalidé lors d'une précédente candidature à Nice-Ville, « *Pistafen* » est mis en cause pour les bienfaits mêmes dont il inonde le canton, fontaines, construction d'écoles, aide aux églises, alors qu'il a fait construire l'Observatoire du Mont Vinaigrier, dont plusieurs congrès ont permis pourtant d'admirer les superbes installations, et celui du Mont Mounier, incendié mystérieusement peu après son inauguration.
- 39 Il semble impossible aux populations locales d'apprécier, sinon par pragmatisme, les mérites d'un homme brillant, pétri de contradictions, qui cristallise sur sa personne tout ce que la propagande antisémite peut caricaturer, origine étrangère, accent germanique, immense fortune, générosité vue comme un gaspillage. Ecorcher son nom, le ridiculiser, mettre sa fortune en réseau avec celle de Baquis ou d'Avigdor sont des procédés sans danger pour leurs auteurs. Un « *enfant du pays* », Alfred Donadei, jeune avocat d'affaires, qui vient seulement, en 1905, de se rendre acquéreur d'une propriété à Saint Martin Vésubie triomphe aux élections en avril 1906.⁴¹
- 40 Curieusement, la haine des capitalistes s'accompagne de celle des « *socialistes* ». Dopés par l'Entente franco-russe dont le Comté est l'un des hauts lieux, la plupart des périodiques ont pris violemment parti contre les premiers mouvements révolutionnaires. Deux journaux, le *Messageur franco-russe* et le *Russe sur la Riviera* se publient en partie en langue russe et vont valoir l'excellent état de l'Empire des tsars et l'éventuelle rentabilité d'un placement dans ce pays, d'où l'intérêt des « *emprunts russes* ». Mettre le peuple niçois à l'abri de la contamination de la chimère socialiste et des idées pacifistes de Jean Jaurès et de Gustave Hervé semble l'urgence, la Bourse du Travail étant l'école préparatoire de l'anarchie internationale.
- 41 La grève est un moyen détourné de se reposer ; les modestes travailleurs, de même que les fonctionnaires, les sinécuristes et les parlementaires, prennent ainsi un congé. Il n'est par ailleurs nullement démontré que l'ouvrier ne soit pas plus riche que son patron. Combien de patrons font faillite, et avant d'en arriver là, s'imposent les plus dures privations tandis que les ouvriers continuent à toucher leur salaire et à mener une existence qui, par en juger par le nombre des cabarets, n'a rien de commun avec

celle des anachorètes. La loi sur le repos hebdomadaire, impossible à appliquer dans une région de tourisme, inspire même un char pour le défilé de Carnaval en 1907 : le « *Repos des dromadaires* » ; on y voit une demi-mondaine allongée sur trois chameaux !⁴² Les mœurs sont maintenant dépravées, l'alcool dont on abuse tue, l'homme perd le gain de sa famille pour assouvir d'immondes appétits.

- 42 Cette mauvaise humeur, ce rejet de tout ce qui n'est pas vraiment niçois, cette maussaderie généralisée, reflète certes une société conservatrice, mais c'est surtout le discret cri du cœur d'une population blessée de n'être appréciée que pour son décor, et non pour son âme. Le contexte international l'emporte d'ailleurs rapidement sur les aigreurs locales, fondant la jeune province française dans l'identité nationale.
- 43 La rancœur comme thème à succès s'estompe avec les années et surtout le consensus résigné ou enthousiaste que certains journaux diffusent dans la décennie qui précède la guerre. *Le Petit Poète* avait fêté à sa manière le centenaire du premier rattachement, en comparant le Comté à un enfant privé longtemps des caresses maternelles. Huit ans plus tard, *Menton littéraire* pense que ce peuple niçois, quand il le faudra, marchera avec courage au devant de la mort, contre l'invasion du dehors, au nom de la Patrie. La jeunesse niçoise, que les expériences coloniales, comme l'action du 111^{ème} régiment d'Infanterie au Tonkin, par exemple, et la création des Chasseurs alpins, exaltant le rôle de poste-frontière du Comté créditent d'une tradition militaire, se fait peu à peu un titre d'orgueil de son rôle d'avant-garde.
- 44 Lorsque le général Goiran, un « vrai » Niçois élu maire de Nice et devenu ministre de la Guerre, remet, le 5 janvier 1913, leurs décorations aux médaillés de 1870, il conclut en évoquant avec émotion la fidélité des Niçois à la France et à la République.
- « Il n'en pouvait être autrement dans le pays de Masséna, de Garibaldi, et, nous pouvons bien le dire, de Gambetta ».
- 45 Unissant avec audace trois tendances différentes, mais complémentaires de l'identité niçoise, il met ainsi fin, pour un temps, à près de quarante ans de grogne, en insérant le comté de Nice, cette fille cadette de la France, dans la passion nationale.
- 46 *La Griffes*, qualifiant dans son numéro du 25 mars 1913 d'« *étrange laideur* » le chahut de Jaurès, empêché de parler dans une réunion à vues pacifistes, sanctionne en quelque sorte l'acceptation par les Niçois de la loi établissant un service militaire de trois ans et leur fusion dans le destin national :
- « Les Niçois indigènes, les enfants du terroir, n'ont que de loin pris part à cette honte. Peuple de bel accueil, peuple artiste, d'intelligence prompte, avec cette douceur que mettent dans les esprits l'aspect de la lumière et le contact soutenu de la beauté, pourquoi eussent-ils manqué si lâchement à leurs traditions hospitalières ? »⁴⁷
- 47 Ainsi se profilent déjà les remous électoraux qui, contradictoires et complémentaires, animent les rivages de la Baie de Anges et lui donnent son originalité dans le paysage politique français.

NOTES

1. - *Le Journal des Etrangers*, 14 janvier 1911. Il semble ainsi refléter *Lou Ficanas*, journal en langue niçoise, du 15 janvier 1888, « A bon entendeur » : « *Che laisse faire la seson, coura sere soulet laveren lou nostre lige en famiglia, e aloura... cu aurà de plus beu fio farà de plus bonona cela...* »
2. - *Littoral mondain*, 9 février 1908
3. - *Le Pensiero*, surnommé le « *fripouillard piémontais* », accusé, « *Don Bazile* », d'être à la solde de Bismarck, « *intermédiaire qui distille le fiel et change le breuvage le plus ordinaire en coupe empoisonnée* », est interdit le 18 juillet 1895 après une violente campagne de presse.
4. - *La Côte d'Azur*, de Stephen Liégeard, Nice, 1894
5. - *Le Monde élégant*, 27 septembre 1882
6. - *La Volonté de Nice*, 8 avril 1888, *Les Echos de Nice*, de Monte-Carlo et du Littoral, 22 décembre 1902
7. - « *Selon lesquels on se gèlerait l'hiver tout autant à Nice qu'en Sibérie...* », *L'Hiver au Soleil*, 2 janvier 1909.
8. - L'idiome niçois, ses origines, son passé, son état présent, par Antoine Léandre Sardou, Nice, 1878. *Le Rabelais*, 18 décembre 1887, *L'Indicateur des Alpes-Maritimes*, 15 février 1882, *Nice Historique*, numéro spécimen, 1898.
9. - *Littoral mondain*, 11 février 1911, 11 mars 1911, *La Dépêche*, 1^{er} octobre 1910
10. - *La Matraque*, février 1900
11. - *La Cravache*, 1^{er} juillet 1883, *Nice artistique et industriel*, 15 mars 1883, *La Dépêche*, 7 mai 1911.
12. - *La Griffé*, janvier 1907, *L'Horéal*, 23 janvier 1910
13. - *L'Union artistique et littéraire*, 20 janvier 1901, *Nice élégant*, 7 avril 1907
14. - *Le Petit Montagnard*, 12 décembre 1909, *L'Olivier*, mars 1912
15. - *L'Hivernal*, 3 mars 1883, *Le Rabelais*, 8 mai 1885, *La Gazette des Etrangers*, 15 janvier 1886, *Nice littéraire*, 18 avril 1897, *La Griffé*, 18 novembre 1896, décembre 1898, *le Monde élégant*, 5 avril 1903, *L'Union artistique et littéraire*, 17 décembre 1903, *La Sécurité des voyageurs*, 26 décembre 1903, *Les Rives d'or*, 9 novembre 1905, *L'Hiver au Soleil*, novembre 1907, Hohé !, 4 décembre 1909, *Revue de la Riviera illustrée*, 19 janvier 1913
16. - *Le Sphinx*, 15 juin 1883, *Le Tamtam niçois*, 21 juillet 1889, *La Socca*, décembre 1893, *La Ramassa*, 29 mars 1896, *La Vie mondaine*, 7 janvier 1909.
17. - *L'Impartial*, 23 avril 1883
18. - *Les Rives d'or*, 3 janvier 1897, *Le Petit Poète*, juillet-novembre 1906
19. - *Le Petit Cannois*, 5 avril 1885, *Le Masque*, 4 décembre 1892, *Les Echos de Nice et de la Méditerranée*, décembre 1901, 10 mai 1909, *la Griffé*, 25 février 1905, *Nice élégant*, 22 décembre 1907, *l'Echo des Alpes-Maritimes*, 1^{er} mai 1912
20. - *La Vie à Nice et à Monte Carlo*, 13 janvier 1895
21. - *Le Réveil de la Montagne*, 1^{er} mai 1904, *la Griffé*, 10 mars 1905, *L'Hiver au Soleil*, 19 mars 1907
22. - *La Gazette de Nice et des Alpes Maritimes*, août- septembre 1890, *Les Rives d'or*, 27 février 1896, 22 mai 1903, 8 mars 1906, 4 octobre 1906, *La Vie mondaine*, 10 avril 1902, *L'Echo des Alpes Maritimes*, 8 juin 1903, *Le Monde élégant*, 16 février 1905, *La Griffé*, avril 1907, *Le Petit Poète*, 15 octobre 1911

23. - *Le Monde élégant*, 11 janvier 1882, *Nice artistique et industriel*, 6 novembre 1884, *Les Rives d'or*, 5 septembre 1895, *Le Petit poète*, 1^{er} août 1903, 15 octobre 1911
24. - *Le Réveil de la Montagne*, 8 avril 1894, *La Voix des Alpes*, février 1902, *Le Monde élégant*, 29 mars 1906
25. - *Le Réveil de la Bevera prend position en faveur du candidat Paullan*, « fils de montagnard comme nous » lors des élections cantonales.
26. - *Nice élégant*, 22 mars 1906, *L'Horéal*, 5 février 1908
27. - *L'Indiscret*, 23 octobre 1892, *Les Echos de Nice, de Monte-Carlo et du Littoral*, 22 décembre 1902, *le Féministe*, avril 1902, *le Petit Mentonnais*, 16 janvier 1910, *la Griffé*, 25 mars 1911.
28. - *Le Réveil de la Montagne*, 15 mars 1895
29. - *Le Droit du Peuple*, 20 décembre 1908, *la Dépêche*, 1^{er} mars 1909, *l'Olivier*, janvier 1913.
30. - *L'Indiscret*, 7 mai 1893, *le Messenger franco-russe*, 1^{er} décembre 1895, *le Tripot sanglant*, N°1, 1900, *le Journal des Villes d'eaux et des stations thermales du littoral méditerranéen*, décembre 1904, *la Vie mondaine*, 1^{er} décembre 1904, *les Echos de Nice, de Monte Carlo et du Littoral*, 19 décembre 1904, *le Journal des Etrangers*, 1^{er} mars 1913. Jean Lorrain, pourtant honni lui-même, exprime son dégoût « des caravansérails cosmopolites, des bars de nuit où se coudoient les escarpes et les grands-ducs, où boivent dans le même verre les filles de trottoir et les princesses en rupture de cour ».
31. - *L'Echo de la Méditerranée*, 7 décembre 1902
32. - En 1907, *la Griffé* fait le compte : au Casino, 32 étrangers sur 50, même proportion à l'Opéra. La Jetée-Promenade détient le record, avec seulement cinq Français.
33. - *La Revue des Etrangers*, 16 janvier 1881, *Le Frondeur*, 20 janvier 1904, *la Griffé*, 10 février 1905, 25 février 1907
34. - *La Ramassa*, 24 mai 1896, *Les Echos de Nice et de la Méditerranée*, *La Vie mondaine*, janvier 1909
35. - *L'Olivier*, 6 mai 1913
36. - A la représentation de « Lohengrin », de Wagner, en 1881, répond celle de « La Juive », de Jacques Halévy, en 1888.
37. - *L'Union artistique et littéraire*, 10 juin 1882. Les premiers à y répondre sont bien entendu les établissements Colombo, et les familles Mayrargues, Pontremoli, Lattès, Pollonais.
38. - *Les Echos de Cannes*, 27 décembre 1891, *la Vie à Nice et à Monte Carlo*, 16 décembre 1894
39. - « répugnant groin aux yeux chassieux, dont les lèvres pendantes et baveuses toujours ouvertes donnent l'illusion d'un water-closet »
40. - Henri Gauthier-Villars excelle dans ce genre de récit (*La Saison de Nice*, 1^{er} janvier 1902). *L'Hiver au Soleil* publie « Une partie de roulette au paradis », 10 janvier 1903, qui met en scène le célèbre journaliste, joueur impénitent. On retrouvera un peu plus tard ce genre de nouvelles signées de Gyp, la comtesse de Martel, volontiers antisémite elle aussi.
41. - *Nice L'Hiver*, 27 février 1902
42. - *Gazette de Nice et des Alpes-Maritimes*, 2 février 1890, *Nice L'Hiver*, septembre, novembre, décembre 1901
43. - *Le Cyrano*, 4 février 1904 : « Si nos curés se mettent à faire risette aux grands dignitaires de l'ordre du sécateur, quelle importance devons-nous attacher, désormais, aux principes de l'Eglise ? Mauvais exemple, bon vicaire, et surtout ne recommencez pas ! »

44. - *Nice Historique*, 1-15 mai 1904. Voir aussi le numéro d'octobre-décembre 2004 de la même revue, *Chroniques niçoises, le centenaire de l'Academia nissarda*.

45. - *La Voix des Alpes*, 2 février 1902, *Le Petit Montagnard*, 1^{er} avril, 20 avril 1906. Il n'a trouvé contre son rival à cheveux blancs, dans le bref journal qu'il a à son tour financé, que l'argument parfaitement contestable de l'avarice : le député n'aurait donné à son arrondissement que 8000 francs pour l'adjudication des eaux alors qu'il en touche 9000 pour son mandat ; son échec électoral se justifierait aussi par le fait qu'il a payé les électeurs à l'avance !

46. - *L'Union artistique et littéraire*, 6 décembre 1884, *La Vie mondaine*, 10 avril 1902, 17 janvier, 7 février 1907, *Le Réveil de la Montagne*, 1^{er} mai 1904, *le Monde élégant*, 11 juin 1905

47. - *Le Petit Poète*, 29 février 1896, *Menton littéraire*, *Menton mondain*, 11 février 1904, *La Grande France*, le 12 mars 1912, *La Dépêche de Nice*, décembre 1912, *Les Echos de Nice*, de Monte Carlo, et du Littoral, 5 janvier 1913

RÉSUMÉS

Dans les premiers temps de la Belle époque, les journaux mondains, reflet d'une société exogène, négligent l'identité niçoise. Revalorisée dans un contexte ardemment nationaliste, elle s'affirme à travers la poésie de son paysage, la noblesse reconnue de sa langue, la modernité et l'ouverture de son peuplement.

During the first time of the « Belle époque », mundane newspaper essentially talking about cosmopolitan society neglected the identity of Nice. Used chiefly in a context strongly nationalist, it asserts itself through landscape's poetry, high reputation of its language, modernity and diversity of its settlement.

INDEX

Mots-clés : régionalisme, presse, identité niçoise, tourisme, ouverture

Index chronologique : XIX^e siècle

AUTEUR

SUZANNE CERVERA

Docteur en Histoire